

Séminaire « Tabous » d'ingénieur·e

15 décembre
8h45 - 13h00

Au CNAM, 2 rue Conté, Paris 3^e arr.
Amphi Aimé Laussedat

RESEAU INGENIUM

Recherches en SHS dans les écoles d'ingénieurs

Session spéciale avec le collectif **EP_{si}** | Etudes
Pluridisciplinaires
Sur l'Ingénierie

Cécile Plaud

Maîtresse de conférence en sciences de l'éducation,
ENSTA Bretagne, Laboratoire FOAP.

**Genre féminin et ingénierie,
une équation impossible à résoudre?**
Un éclairage sous l'angle des tabous

Christelle Didier

Maîtresse de conférence en sciences de l'éducation,
collectif EPSI, Université de Lille, Laboratoire CIREL.

**Mais je n'ai jamais (vraiment)
voulu devenir ingénieur !**

Clémence Abry-Durand

Chargée de mission Egalité de genre, INSA Lyon.

**Les violences sexistes et sexuelles en
école d'ingénieurs, la fin d'un tabou ?**

8h45 – Accueil des
participants,
introduction.

9h00 – Conférence de
Cécile Plaud.

9h40 – Conférence de
Christelle Didier.

10h20 – Conférence de
Clémence Abry-
Durand.

11h00 – Pause café

11h15 – Ateliers de
réflexion.

12h45 – Conclusion
générale

13h00 – Fin de la session

11h15-11h45 - Atelier 1

11h45-12h15 - Atelier 2

12h15-12h45 - Atelier 3

Résumés

La présence minoritaire des femmes dans les formations d'ingénieurs (28.7 % en moyenne en 2021) est souvent mise en regard de leurs très bonnes performances scolaires : comment expliquer un tel paradoxe ? C'est à l'appui du concept de tabou que nous proposons de comprendre cet état de fait. Entre imaginaire collectif et système de prohibitions et d'interdits, le concept de tabou peut nourrir une lecture plus distanciée des discriminations entre les femmes et les hommes en écoles d'ingénieurs et ainsi d'en saisir les ressorts profonds.

En France, plus qu'ailleurs, la formation des ingénieurs reste attractive. Paradoxalement, les élèves-ingénieurs y semblent peu motivés par le métier, ce qui reste souvent tabou. Nombre d'entre eux ont l'impression de s'être retrouvés dans leur école à l'issue d'une série de non choix, (la stratégie des « portes ouvertes », la logique des classements). Ils décrivent parfois comme étant le fruit du « hasard » leur destin classique de bons élèves enfants (surtout fils) de cadres et d'enseignants. Comment repenser ce rapport au métier d'ingénieur, au désir et à la vocation dans le contexte de la crise climatique ?

Reconfiguration des mouvements féministes, déferlante *Me too*, enquêtes, médiatisation... les dernières années ont vu la question des violences sexistes et sexuelles s'imposer dans le débat public. Le retentissement a été particulier dans l'enseignement supérieur, notamment grâce à la mobilisation étudiante dans des universités ou écoles de sciences humaines et sociales puis, plus timidement, dans quelques écoles d'ingénieurs. Passées les révélations, la prise de conscience et la remise en question des pratiques sont-elles si partagées ? Les élèves ingénieurs sont-ils plus réticents à en parler ? Par manque de politisation ou par logique de silence ? La problématique de mixité femmes/hommes joue-t-elle un rôle dans le volume et le type de VSS ? Quelles transformations et quelles contradictions sont à l'œuvre, chez les personnels comme chez les étudiant.es ?

Quels « tabous » ?

Que faire face aux « tabous » ?

Quels devenirs des « tabous » dans le monde professionnel ?